DERNIERE HEURE.

Tués par la foudre.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 16 juillet—Une dépêche spéciale d'Abbeville, Caroline du Sud, au *Journal*, dit que le révérend Robbie Lee, Mlle Addie Tillman et une autre jeune personne ont été tués par la foudre, hier à trois heures, à Brevard, Caroline du Nord.

Le révérend Lee était le fils du professeur J. F. Lee, de Due West, Caroline du Sud, et pasteur de l'église épiscopale de Yorkville.

Mlle Addie Tillman était la fille aînée du sénateur Tillman.

Le Comité national républicain.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 16 juillet—Le comité national républicain a nommé ce matin M Perry S. Heath, de Cincinnati, agent de la presse.

Un comité chargé de louer un local à Chicago et un autre à New York a également été nommé. Il se compose de MM. Hanna, Durbin de l'Indiana, Dawes de l'Illinois, Payne du Wisconsin, et de M. Heath.

Ce comité se rendra à Chicago lundi prochain.

La plus importante discussion a eu lieu au sujet de la visite au major McKinley, à Canton, pour lui exposer les plans préparés et lui demander son opinion. Les membres du comité exécutif ont gardé le plus grand secret

Le comité républicain de consultation.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 16 juillet - Avant l'ajournement du comité exécutif les messieurs suivants ont été acceptés comme membres du comité de consultation :

Général R. A. Alger, du Michigan ; S. W. Allerton, de l'Illinois ; H. Clay Evans, du Tennessee ; sénateur Shoup, de l'Idaho ; sénateur Redfield Proctor, du Vermont ; ex gouverneur Merriam, du Minnesota ; ex-gouverneur Long, de la Floride ; Thomas Dolan, de la Pennsylvanie ; William H. Plunkett, du Massachusetts.

Après le meeting, M. Hanna a déclaré qu'aucune action n'avait encore été prise relativement à la nomination du neuvième membre du comité exécutif.

On dit que le comité fera à Canton tous ses efforts pour décider le major McKinley à entreprendre une tournée dans l'ouest, ou tout au moins à prononcer quelques discours dans cette région.

Quelques-uns des membres du comité, des représentants de l'Ouest, sont fortement en faveur de l'ouverture de la campagne électorale à Omaha ou à Lincoln, dans l'Etat du Nebraska.

Tragédie dans le Tennessee.

Presse Associée.

Knoxville, Tennessee, 16 juillet.—Dave Rogers, un député-shérif du comté d'Union, a tué un nommé Wash Smith aujourd'hui.

Les deux hommes étaient en mauvais termes depuis quelque temps, et ils buvaient ensemble quand la difficulté s'est élevé. Rogers a reçu une balle dans la figure, mais il n'a été blessé que légèrement.

Les Vétérans chez le major McKinley.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 16 juillet—Cinq cents vétérans se sont présentés cette après-midi chez le major McKinley.

Ils étaient arrivés de Cleveland par un train spécial. Ils ont rendu visite à M. McKinley en qualité de "camarades," et non de démocrates ou de républicains, comme a dit celui qui a pris la parole en leur nom.

Les vétérans bronzés se sont mis en colonne et ont marché d'un pas alerte derrière une bande de musique qu'ils avaient amenée avec eux.

Deux postes de la G. A. R et la compagnie de cavalerie de Canton les ont escortés à la résidence de M. McKinley.

Ces vétérans représentaient les soldats et les marins de l'Union du comté de Cuyahoga.

Plusieurs milliers de curieux étaient réunis.

Des brefs discours ont été prononcés par le commandant Hugh Buckley, le sénateur W. T. Clark, le révérend Geo. Peffer, E. L. Patterson, C. C. Dewestoe, le capitaine Bohm et le major W. L. Gleason.

Le major McKinley a répondu en ces termes :

Camarades et concitoyens—Je vous répond avec une satisfaction spéciale. C'est toujours un plus grand plaisir pour moi de voir à ma résidence mes camarades de la guerre civile. Les liens de fraternité et d'amitié deviennent plus forts et plus chers à mesure que les années passent.

Votre présence me rappelle de nombreux souvenirs patriotiques ; elle me rappelle de glorieux événements. Avec quelle force ils se dressent devant nous, et quelle inspiration pour le droit ils sont toujours. Avoir été soldat de l'Union est, à votre âge avancé, une source de joie non moins grande qu'un précieux legs de famille ou d'amitié.

L'Etat de M. Vanderbilt.

Presse Associée.

New York, 16 juillet—Après une consultation, les médecins soignant M. Vanderbilt ont publié le bulletin suivant :

M. Vanderbilt a passé paisiblement la journée jusqu'à présent ; son état n'est pas plus mauvais que ce matin.

Signé :
A. W. McLane,
W. H. Delafield,
Francis Draper

WILLIAM E. RUSSELL.

Mort Subite de l'Ancien Gouverneur du Massachusetts.

Presse Associée.

Québec, Canada, 16 juillet—M. William E. Russell, ancien gouverneur du Massachusetts, a été trouvé mort ce matin dans sa maison de pêche à Ste-Adélaïde, près de Grand Pabos, dans la province de Québec. Il était en parfaite santé à son passage à Montréal, en route pour les pêcheries de saumons, à Gaspe.

Les détails de sa mort sont des plus maigres.

Grand Pabos, le bureau télégraphique le plus proche de Ste-Adélaïde, est un petit endroit de pêche. Le village ne compte que trois cents habitants.

On suppose que M. Russell a succombé à la rupture d'un anévrisme.

Le plan de campagne des Républicains.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 16 juillet—M. J. W. Babcock, président du comité congressionnel de campagne, a précédé cet après midi à Canton les membres du comité exécutif.

Il est arrivé à 1 heure 10 et a passé la plus grande partie de l'après-midi avec le major McKinley.

Il a dit à un correspondant de la Presse Associée :

Oui, l'idée est de faire de la campagne électorale une campagne d'éducation politique. Le comité a travaillé à ce plan depuis plusieurs semaines et un travail systématique a déjà commencé.

Et nous n'avons jamais été mieux équipés que pour cette campagne. C'est notre désir d'accorder toute l'assistance raisonnable à cette campagne d'éducation, de notre quartier général à l'hôtel de Normandie, à Washington.

La mort de M. Russell.

Presse Associée.

Boston, Massachusetts, 16 juillet—La première nouvelle de la mort de l'ancien gouverneur Russell a d'abord été accueillie avec une incrédulité presque absolue à Boston.

Même ses associés ont refusé de prendre au sérieux la question quand on leur a demandé s'ils pouvaient obtenir la vérification de la nouvelle. Ce n'est qu'après l'envoi de plusieurs dépêches que la triste rumeur a été confirmée.

Tout ce qu'on a pu apprendre jusqu'à une heure avancée est contenu dans la dépêche suivante adressée à M. Joseph B. Russell, frère de l'ancien gouverneur, par le colonel Harry E. Russell :

"William trouvé mort dans son lit ce matin. Mort sans douleur.

Probablement rupture d'anévrisme. Partons immédiatement pour Boston."

M Russell, sur invitation de M. R. F. Dutton, s'était rendu au Canada pour prendre quelque repos.

La famille de M. Russell.

Courte biographie du défunt.

Presse Associée.

Manchester-Sur-Mer, Massachusetts, 16 juillet—Mme Russell et ses trois enfants, William Eustis jeune, Richard Manning et Margaret, qui passent l'été dans un cottage tranquille dominant la baie de Manchester, ont ignoré la douleur qui les attendait jusqu'à l'arrivée d'une dépêche du colonel H. E. Russell annonçant la mort de l'ancien gouverneur.

Le frère du défunt, M. Joseph B. Russell, est arrivé une heure après et s'est enfermé avec la veuve et les enfants.

M. Russell avait quitté sa famille lundi dernier pour entreprendre un voyage d'agrément à Québec. Il était accompagné de son frère, le colonel H. E. Russell, et de Francis Peabody jeune.

A ce moment il paraissait en excellente santé, un peu fatigué de ses travaux à la convention de Chicago.

Mme Russell avait visité ce matin le club du comté d'Essex, dont son mari était un membre enthousiaste et des plus estimés.

Quand la triste nouvelle est arrivée elle se préparait à conduire ses enfants au club, où une fête allait avoir lieu.

Des télégrammes de condoléances arrivent de toutes les parties du pays.

La mère de l'homme d'état défunt est à Crawfords Notch, dans les Montagnes Blanches. La mère de Mme Russell est à sa résidence de Cambridge.

William Eustis Russell était né à Cambridge le 6 janvier 1857, près de l'université où il a obtenu son diplôme vingt ans plus tard.

Il avait commencé son éducation dans les écoles publiques de Cambridge, et s'était préparé au collège d'Harvard où il entrait en 1873.

Après avoir obtenu son diplôme il fut admis au barreau de Suffolk en 1880; et il commença immédiatement la pratique des lois en qualité de membre du cabinet C. T. et T H. Russell.

Les affiliations politiques de M. Russell ont toujours été démocratiques.

En 1881 il fut élu membre du conseil de Cambridge, et deux ans plus tard membre de la branche supérieure du gouvernement de la ville. En 1886 M. Russell devint maire de Cambridge, fonctions auxquelles il fut nommé à une grande majorité, et qu'il remplit pendant trois ans.

M. Russell avait épousé le 3 juin 1885 Mlle Margaret Swan, fille du défunt révérend Joshua Swan. Trois enfants, deux garçons et une fille, sont nés de cette union.

En 1888 il fut choisi comme candidat au poste de gouverneur, et quoiqu'il fut battu par M. Ames, il obtint 1,000 voix de plus que M. Cleveland.

Il travailla incessamment pendant la campagne, faisant du tarif et de la carrière de M. Cleveland les sujets principaux de ses discours.

De nouveau candidat en 1889, il fut élu contre M. Brackett par une majorité de 8000 voix.

En 1891, il triompha de nouveau contre Charles H. Allen, de Lowell, avec 7,500 voix de majorité. En 1892, l'année de l'élection présidentielle, il battit William H. Haile de 2,500 voix, pendant que Benjamin Harrison obtenait une pluralité de 30,000 voix dans l'Etat.

Il avait abandonné ses fonctions à la fin de son troisième terme et repris la pratique des lois.

Déclaration de William C. Whitney.

Presse Associée.

New York, 16 juillet—M. W. C Whitney a envoyé la dépêche suivante à la Presse Associée :

Soyez assez bons pour démentir le rapport annonçant que je désire la ratification du ticket de Chicago par l'organisation d'état.

Sous aucune condition et dans aucune circonstance possibles, je ne voterai pour ce ticket ni n'aiderai à son succès.

Accident à Cleveland.

Nombreuses victimes.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 16 juillet—Ce soir, vers sept heure et demie, un accident s'est produit sur la rivière.

Quand le bac servant à transporter les ouvriers de la Cleveland and Pittsburg Railway Company après le travail est arrivé pour la dernière fois, plus de vingt d'entre eux se sont précipités.

Or le bateau n'a guère que quatre pieds de longueur et trois pieds de largeur et ne peut contenir qu'une douzaine de personnes tout au plus. Il a commencé à s'enfoncer au milieu du courant. Les hommes se sont précipités d'un côté et le bateau a chaviré.

La plupart ont coulé à fond comme des masses de plomb.

En une demie heure on avait repêché dix cadavres.

Cinq autres ont été retrouvés plus tard.

Un Messager du Khalifat mis à mort.

Presse Associée.

Londres, 16 juillet—Une dépêche reçue aujourd'hui de Wady Halfa annonce que le messager qui a porté au Khalifat, à Omdurman, la nouvelle de défaite de son armée à Firket, a été immédiatement mis à mort par crucifiement.

Le Khalifa a ensuite annoncé que le même sort était réservé à quiconque mentionnerait le nom de Firket dans son entourage.

Mort de M. de Goncourt.

Presse Associée.

Paris, 16 juillet—Edmond Louis Antoine Huot de Goncourt, le célèbre écrivain français, est mort à l'âge de 75 ans.

Marchés Divers.

Paris, 16 juillet, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 85 centimes à compte.

Londres, 16 juillet—Consolidés au comptant 113 7|16, à terme 113 1|2.

Liverpool, 16 juillet—Coton spot—Demande bonne et les prix plus bas.

American middling fair 4 9|32, good middling 4 31|32, American middling 3 13|16, low middling 3 23|32, good ordinary 3 19|32, ordinary 3 13|32.

Ventes 10,000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 8,400 américain. Recettes 5 000 balles, 4,000 coton américain.

Futures—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en juillet 3 43|64, juillet et août 3 41|64, août et septembre 3 35|64, septembre et octobre 3 30|64, octobre et novembre 3 26|64, novembre et décembre 3 25|64, décembre et janvier 3 25|64, janvier et février 3 25|64, février et mars 3 27|64, mars et avril 3 28|64.

New York, 16 juillet—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 7 7|16. Middling Gulf 7 5|16.

Ventes 1,452 balles.

BULLETIN MARITIME.

JEUDI, 16 JUILLET 1896.

EXPÉDIÉS EN DOUANE

Steamship ang Engineer, Lockhart, Liverpool.
Steamship am Wanderer, Brown, Puerto Cortez via Livingston et Bélize.

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

Grover Cleveland, Wilcox, Bas du Fleuve
Hallette, White, Tessier Landing
Stella Wilds, Aiken, New Hope
City of Camden, Cooley, Columbia
Paul Tulane, Campbell, Bayou Sara
W W O'Neill, Carroll, Louisville
Beaver Blazier, Louisville, avec 19 chalands

Arrivages de produits

TESSIER LANDING—par steamer Hallette 3 balles coton
LOUISVILLE—par steamer W W O Neill et barges—216 000 boisseaux charbon
LOUISVILLE—par steamer Beaver et barges—456,000 boisseaux charbon
NEW HOPE—par steamer Stella Wilds—117 barils sucre 276 barils melasse 90 sacs riz brut
COLUMBIA—par steamer City of Camden—4 balles coton
BAS DU FLEUVE—par steamer Grover Cleveland—59 barils sucre 47 sacs riz brut
BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—86 barils sucre 71 barils melasse 140 sacs riz brut

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1896.—Indications pour la Louisiane - Temps: beau; vents variables.

Température du 16 juillet 1896.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	80	27
Midi	92	33
3 P. M.	90	32
6 P. M.	88	31

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Joseph Bourgeois à Mlle Augustine Thomas ; Louis C. Barringer à Mme Stella Ross, Vve de Jabish G. Avery ; Albert Benjamin à Mme Alice Cieget, veuve de Joseph Webster.

NAISSANCES—Mmes B J. De Grange, une fille ; N Brunner, une fille ; G. A. Ittmann, une fille ; J. C. Jung, une fille ; F Steppe, un garçon ; C. Huber, un garçon ; L. F. Kalen, une fille

DÉCÈS—Mme J. P. Smith, — ans, Mississippi City ; Mme H. Turpin 87 ans, 2319 Magasin ; J. Rosina Michel, femme de Christian Karlstadt, 78 ans, 525 N. Derbigny ; N. Haley, 43 ans, North Shore, Louisiane ; J. Gray, 2 ans, Ste-Anne et Claiborne ; J. Jackson, 9 jours, 1543 Saratoga ; H. K. Cochran, 4 jours, 1144 Annonciation ; C. F. Muhl, 17 mois, 455 S. Galvez ; Mme Rosalie Balser, 37 ans, 343 S Bassin ; Joséphine Makee, 28 ans, Tonti-burg ; Mme Vve. Delphine Weindahl, 67 ans, 1826 chemin du Bayou ; P. Keenan, 76 ans, 4841 Constance ; Mme Lena Trust, 38 ans, 99 Aline ; Un enfant de Mme Main, 12 heures, 2012 Dryades ; Mme Rosina Schick, 37 ans, 2371 Chippewa ; L. Mapwell, 3 ans, 1727 Mandeville ; Henry Elliott, 44 ans, 2316 Urquhart.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

Vve Jas Boyce à J. A. Hessler, terrain borné par les rues Désiré, Royale, Elmire et Chartres, $900.

J. L. Bayne à W. L. Boles, terrain borné par les rues Joilet, Poplar, Léonidas et Jeannette, $200.

Vve Jno H. Spaar à Johana Spaar, deux terrains bornés par les rues Bienville, Douane, Roman et Prieur, $1,000.

John H. O'Donnell, terrain borné par les rues Louisiana, Constance, Tolédano et Magasin, $300.

Mme J. E Weldow à Mme S A M Waldow, terrain borné par les rues Remparts, Poète, Bourgogne et Musique, $600.

M. J. Larkin à W G Tenault, terrain borné par les rues Fulton, Julia, Front et St-Joseph, $6,500.

Cotton Yardmen Ben. Ass à John Conway, un terrain borné par les rues Harmonie, St David, Septième et Liberté, $250.

Joseph Holmes et autres à T. H. Lyons, deux terrains bornés par les rues Cadiz, Jena, Arcadia et Breslau, $300

Dr S. S. Wood à W. H. Fitzpatrick, l'ilet borné par les rues Première, Deuxième, Miro et Tonti $296.

Le même à A. J. Jenevein, l'ilet de terre borné par les rues Troisième, Quatrième, Galvez et Miro, $1,515.

Le même à J. A. Gauche, l'ilet de terre borné par les rues Première, Melpomène, Miro et Tonti, $205.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville.

Mme Edith Gauthreaux, cottage simple en bois, rue Valmont, borné par les rues Dryades, Petera et S. Remparts $1,774.

A. Dussel, cottage simple en bois, rue Champs-Elysées, borné par les rues Johnson, Galvez et Français, $1,200.

A. D. Dennis, cottage double en bois, rue Thalie, borné par les rues Etats, Franklin et Liberté, $1,500.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Les successions suivantes ont été ouvertes :

Maria Michel, Joseph Schutten Sr., Peter Plaswirth, Marie Schwartzman, Anais Rwarde et Edw Levy.

A J Cahill vs David T. Weil—procès exécutif de $5,008 sur des billets

D. H Holmes vs Wm N. Louque—$143 28 sur un compte courant.

La ville de la Nouvelle Orléans vs la New Orleans Sewerage Co.—action en recouvrement de $11,586 sur un contrat.

Mme Lizzie Winslow Daspit vs Henry Daspit, son époux—séparation de biens.

John Holmes Jr vs Tennessee Iron & R R. Co.—$20,000 en dommages.

Cour Criminelle de District—Section B.—Juge J. C. Moise

Ont plaidé non coupables :

M. et Mme John R. Young, larcin ; Matt Davis, attaque et blessures.

Affaires remises :

Eugène F. Babad, détournement ; John Hamilton, violation de la section 81 de 1888 ; Adolphe Desforges et Henry Pons, actes de violence ; Ed J. A. Damedian, violation de l'acte 166 de 1894 ; R B Benton, détournement.

Condamnations :

Wm Payne, port d'arme cachée ; $5 d'amende ou 5 jours d'incarcération.

Henry Williams, larcin ; 21 jours de prison.

Elijah Wilson, alias Buddy Wilson, actes de violence ; 24 heures de prison.

Première Cour de Police Correctionnelle.—J. C. Mack, Thomas Stevenson, Florence Whitfield, Sally Johnson, Henriette Brown, Adèle Johnson, Jasper Hickeman, Allen Harding—allures suspectes ; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Tom Daley, Silas Terrell et Hy Smith—bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Mis sous caution :

Tim Henderson, Wm Torfeet et Aleck Gelzel, actes de violence ; Joseph Smith, blessure ; Alice Johnson, blessure, et Jake Miller, vol avec effraction, renvoyés devant la Cour Criminelle.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle — Jere Brown—allures suspectes, $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Belle Thompson — bataille et bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Wm Foster—ivresse, bris de paix et allures suspectes : $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement

Mis sous caution :

Jas H. Degrange, violation de l'ordonnance 7164 ; Victor Brunet, Hazel Bohn, Adèle Bacquet et Mme Joe Marie, insultes et bris de paix ; Joseph Phlor, attaque et blessure à main armée.

Bureau de Santé.

Les membres du Bureau de Santé se sont réunis, hier soir, sous la présidence du docteur Olliphant.

Etaient présents :

Les docteurs Walmsley et Richard, MM. Mannsell, Odenheimer et le secrétaire, docteur Woods.

Le président déclare avoir reçu les rapports habituels des divers ports de l'Amerique Centrale et du Sud. Aucun de ces ports ne laisse rien à désirer sous le rapport sanitaire.

Le président a envoyé une communication aux docteurs Bonzales et Finney, établis aux stations de Bocas del Toro et de Colon, les autorisant à fournir un certificat de passage aux personnes venant à la Nouvelle-Orléans.

Si, pourtant, les fièvres viennent à se déclarer dans ces parages, les médecins devront refuser les passeports et observer strictement les réglements sanitaires.

Le docteur Wilkinson, de la station de quarantaine, ayant envoyé au bureau, une communication au sujet d'un passager atteint des fièvres de marais, une discussion s'est élevée entre les membres.

Le président est d'avis d'établir un précédent, de retenir les passagers atteints de ces fièvres et de laisser passer le navire. Le docteur Richard a objecté, disant que la maladie n'était pas contagieuse et que, par conséquent, le Bureau n'avait pas le droit de retenir les passagers. Si, dit-il, les passagers sont retenus, le navire doit l'être également, pour la même raison.

Après avoir longuement discuté la question, il a été décidé de la référer au comité de quarantaine.

Le président a ensuite donné lecture d'une lettre qu'il a envoyée au conseil de ville, disant que le Bureau avait décidé d'intenter un procès à la ville, si l'argent qu'il a dépensé pour la suppression de la petite vérole, ne lui était pas remboursé.

M. Odenheimer a sévèrement critiqué la conduite de M. Howard, l'avocat du Bureau, qui a négligé d'intenter le procès, ainsi qu'il avait été convenu à la dernière réunion.

Le docteur Richard a également réprimandé l'avocat qui a négligé de suivre les instructions du Bureau.

La conduite du président a été finalement approuvée.

Dans son rapport, le docteur Woods a déclaré qu'un cas de petite vérole s'était déclaré rue Gravier, 2311. Il en a fait l'inspection lui-même et a appris que la maladie avait été communiquée par les employés de l'hôpital des pestiférés qui avaient été déchargés.

Il a également recommandé la fermeture des ports des laitiers, dont les eaux sont malsaines

A propos de la Compagnie des immondices, le docteur a déclaré qu'elle se servait d'un terrain situé dans le voisinage de l'avenue Hagan, pour y déposer les ordures ménagères.

Sur motion du Docteur Walmsley, il a été décidé de mettre en vigueur la loi, interdisant à la compagnie l'usage des terrains situés dans les limites de la ville.

Le président du comité de quarantaine a ensuite présenté des résolutions, en vertu desquelles, il est ordonné à l'inspecteur de la station de quarantaine de faire un diagnostique sur toutes les maladies suspectes, avant l'entrée du navire dans le port ; une réserve est faite en faveur des personnes atteintes de fièvres de marais ; elles ne seront pas détenues.

Sur motion du même membre, le comité de quarantaine devra inspecter la station de quarantaine, et voir si les conditions y sont favorables à l'établissement de l'éclairage électrique.

Il était près de 11 heures, quand la séance a été levée.

Mort à l'hôpital.

Angelo Barcelone, l'Italien, blessé ces jours derniers, dans le marché français, par un de ses compatriotes, est mort, hier soir, à l'hôpital, à huit heures et demie. L'assassin est toujours au large.

Collision.

Hier matin, à neuf heures et demie, une collision a eu lieu entre une charrette que conduisait Peter Grafagnino et un wagon de la New Orleans Brewing Association. Grafagnino, blessé à la tête, a été conduit à son domicile, coin Constance et Delachaise.

HOTEL DE VILLE.

Les comités d'ordre public et de finances, se sont réunis hier, et ont, dans leur séance, voté des résolutions d'une rare importance.

1. Une ordonnance requérant le contrôleur de ville de publier un avis demandant des soumissions pour l'achat de deux bâteaux aux immondices et la location de deux remorqueurs pour transporter les immondices dans le fleuve, au dessous de la ville.

2. Une ordonnance demandant au Conseil de donner au Commissaire des Travaux Publics, M. McGary, de pleins pouvoirs pour l'enlèvement des immondices.

3 Une ordonnance déclarant que la Compagnie actuelle chargée de l'enlèvement des immondices est une institution nuisible à la communauté.

En conséquence des résolutions prises par les deux comités réunis d'ordre public et de finances, le maire a convoqué un meeting spécial du conseil de ville qui aura lieu, ce soir, dans la salle du conseil, pour en finir avec cette déplorable affaire de l'heureuse conclusion de laquelle dépend la salubrité publique, à la Nouvelle-Orléans.

—Les comités des écoles publiques et des finances se sont réunis hier et ont approuvé les plans et spécifications présentés par M. A. C. Bell, l'ingénieur de ville, pour l'érection d'une nouvelle école, rue Annonciation.

En conséquence, le contrôleur de ville a été requis de demander publiquement aux entrepreneurs de présenter leurs soumissions pour la construction de la nouvelle bâtisse.

Une prophétie.

Comme tous les grands hommes, comme tous les grands événements, M. W. Bryan a eu ses prophètes qui ont annoncé sa venue. Qui a vaticiné en cette mémorable circonstance ? Une femme, une demoiselle, une petite pensionnaire. Il y a deux ans, M. Bryan assistait, à Raleigh, aux exercices de fin d'année de l'Ecole Normale et Industrielle d'Etat, de la Caroline du-Nord.

Il y prononçait un discours qui, comme à l'ordinaire, faisait un merveilleux effet ; car c'est indubitablement un maître dans l'art de bien dire. C'est alors, paraît-il, que Miss Gertrude Bagby, une des lauréates, fascinée par son éloquence, lui prédit qu'il serait, non seulement choisi comme le candidat à la présidence, mais qu'il serait élu.

Le fait est, que la première partie de la prophétie s'est accomplie. En sera-t-il de même de la seconde ? Mlle G. Bagley est-elle aussi bonne prophétesse en matière politique, que bonne connaisseuse en matière d'art ? Nous verrons bien.

Le premier riz.

La maison Levert, Burgnières & Cie, de notre ville, a reçu hier, de M. Simon LeBlanc, propriétaire de la plantation Palo Alto, un échantillon de riz de la nouvelle récolte, riz d'une qualité superbe, au dire des connaisseurs.

La récolte sur cette plantation couvre 500 acres ; elle sera ramassée au commencement du mois d'août ; et M. Columbus H. Allen en disposera à une vente au "Board of Trade".

ROYAL

BAKING POWDER

Absolutely Pure.

Une poudre à pâtisserie faite de crème de tartre. Le meilleur de tous les levains.—*Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments.*

ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

L'assassinat de Michaud.

Le mystère de l'assassinat commis à la station Michaud, dont les détails ont été publiés dans notre dernier numéro, n'a pas encore été éclairci par la police.

Le coroner Lemonnier s'est rendu, hier matin, sur le théâtre du crime, et a fait la levée du cadavre.

La malheureuse victime était couchée sur le dos, les mains crispées sur la poitrine dans l'attitude d'un homme qui a beaucoup souffert avant d'expirer.

Vu l'état de décomposition du corps, le coroner n'a pu trouver aucune marque de violence, mais toutes les circonstances dénotent un lâche assassinat.

L'individu habitait un hamac placé près de la cabane du nègre Taylor ; il a fait son apparition sur la plantation Michaud, il y a environ trois ans. Il était accompagné alors d'un nommé Roland. Ce dernier était parti depuis plusieurs mois, quand les voisins ont remarqué l'absence de l'étranger.

Comme Taylor était devenu riche brusquement, du jour au lendemain, les soupçons se sont portés sur lui. Ils étaient d'autant mieux fondés que, depuis la découverte du cadavre, il a disparu. Jusqu'à présent, la police ignore le lieu de sa retraite.

Son fils Joe déclare que, le 27 mai dernier, Taylor, en compagnie d'un autre noir, s'est rendu à la demeure de l'inconnu.

L'enfant a suivi son père parce que ce dernier portait un fusil.

Il s'est caché derrière un arbre et c'est de là qu'il a vu son père tirer deux coups de fusil sur l'étranger qui s'était endormi sur l'herbe.

Les deux noirs ont ensuite traîné leur victime dans les bois.

Le crime a excité l'indignation des habitants de l'endroit, et si les assassins venaient à être découverts, ils seraient pendus immédiatement au premier arbre venu.

Base Ball.

New Orleans, 1 ; Columbus, 1.
Philadelphie, 5 ; Pittsburg, 3.
Louisville, 12 ; New York, 7.
Cleveland, 7 ; Boston, 1.
Brooklyn, 7 ; St-Louis, 1.
Cincinnati, 5 ; Baltimore, 0.
Chicago, 17 ; Washington, 8.

La situation à Cuba.

FEUILLETON.

No 5 — Commencé le 12 juillet 1896.

LES FIANÇAILLES TRAGIQUES.

PAR ERNEST DAUDET.

PREMIÈRE PARTIE.

LES FIANCÉS.

V

—Suite—

Depuis, elle n'avait cessé de s'enrichir et le mas des Combes était devenu le plus considérable de la contrée.

A quatre-vingts ans, elle y vivait encore, aussi active qu'aux beaux jours de sa jeunesse, aussi lucide, aussi jalouse de son autorité.

Elle tenait pied à tout, avait à un sou près tous ses comptes dans la tête et surveillait si rigoureusement ses intérêts que les petites ruses de son neveu pour se créer des ressources à ses dépens venaient échouer contre sa vigilance sans cesse en éveil.

Elle ne l'aimait guère ce neveu. Paresseux, débauché, cupide, il avait trompé toutes les espérances de sa tante.

Elle l'eût même chassé si elle n'avait craint d'éloigner du même coup sa petite-nièce Ursule Billot qu'elle adorait.

Pour ne pas se priver de la tendresse de l'enfant, doux rayon bleu dans sa vie de soucis et de peines, elle avait gardé le père malgré ses vices.

Mais elle le tenait de court, et quoique en apparence il possédât la haute main sur le personnel de la ferme et l'exploitation, en réalité il n'exerçait d'autres pouvoirs que ceux qu'elle lui déléguait.

Pas plus pour les petites choses que pour les grandes, rien ne se faisait sans la permission de la tante.

Il en résultait entre elle et Isidore une guerre sourde où toujours la victoire lui restait et dont la présence d'Ursule atténuait les coups et lui adoucissait les amertumes.

En s'enrichissant, la mère Billot n'avait rien changé à sa vie.

Malgré son grand âge, nulle activité dans la ferme n'égalait la sienne.

Le matin elle était debout la première ; le soir, elle se couchait la dernière.

Toujours vêtue d'une robe de laine noire et d'une mante qu'elle portait en toute saison, s'inspirant de cette vérité que ce qui préserve du froid préserve aussi du chaud, elle allait et venait, de l'aube à la nuit, se dérobant non sans impatience aux exhortations de ceux qui lui conseillaient de faire trêve un moment à son rude labeur.

—Quand je m'arrêterai, avait-elle coutume de dire, c'est que je serai mûre pour la mort.

Avec la fortune, un grand bien-être était entré dans la maison ; des meubles achetés à la ville avaient pris la place des meubles rustiques du vieux temps ; la nourriture des maîtres était plus délicate qu'autrefois, on voyait autour d'eux plus d'élégance et de confort.

Mais la mère Billot dédaignait ce bien-être, en jouissait à peine, préférant toujours sa dure couchette aux lits plus moelleux des chambres neuves et son pain bis du passé au pain blanc qu'on servait maintenant sur sa table.

C'est pour Ursule qu'elle acceptait ce luxe.

Elevée dans un couvent de Nîmes, sa petite-nièce y avait contracté des habitudes dont elle n'entendait pas la laisser se départir.

Elle avait voulu que la jeune fille vécût à la ferme comme elle eût vécu à la ville.

Pour Ursule, rien n'était jamais trop beau ni trop cher.

A peine exprimés ses désirs étaient exécutés.

Sa tâche ici bas semblait consister à permettre qu'on la servît comme une reine et qu'on la choyât comme une enfant gâtée.

L'influence d'une telle éducation sur une nature différente de la sienne n'eût pas manqué d'être pernicieuse.

Mais Ursule possédait autant de raison dans la tête que de bonté dans le cœur ; la tendre sollicitude dont elle était l'objet n'avait eu d'autre effet que d'accroître sa reconnaissance pour la vieille aïeule qui lui en prodiguait les témoignages.

Belle de cette beauté méridionale dont la pureté des lignes du visage, la matité du teint, l'éclat sombre des cheveux, la caresse du regard et la sveltesse de la taille caractérisent le type classique, c'est surtout de sa simplicité qu'elle tirait son plus grand charme.

Tous ceux qui l'approchaient l'aimaient, à plus forte raison ceux qui, vivant à côté d'elle, étaient mieux placés pour apprécier la droiture de son âme.

La mère Billot que d'instinct, dans l'entrainement d'une affection sans limites, elle appelait grand'mère, la connaissant mieux que ne le connaissaient les autres, la chérissait.

Aussi, depuis longtemps, avait-elle résolu de lui léguer tous ses biens.

Mais elle se gardait de lui faire part de ses intentions.

Ursule les ignorait même à ce moment où grand'mère s'était soudain décidée, obéissant peut-être à quelque avertissement mystérieux de la raison et de l'âge, à rédiger son testament pour assurer, sans plus tarder, l'exécution de ses suprêmes volontés.

C'était certes de la part de la mère Billot un beau trait de force morale que la sérénité avec laquelle, en ce moment, elle envisageait l'hypothèse de sa mort prochaine.

Toute autre à sa place eût peut-être reculé devant les résolutions que lui commandait l'approche de cette échéance fatale.

Elle avait plusieurs raisons pour tenir à la vie.

Elle aimait passionnément sa petite-nièce, l'ayant recueillie tout enfant, élevée avec amour, la considérant un peu comme son œuvre.

Elle aimait aussi sa fortune, fruit de ses efforts, de son labeur, de son habileté.

Son cœur se serrait quand elle pensait qu'à une date prochaine il faudrait renoncer à ces choses, à la tendresse expansive et caressante de son Ursule, à la possession de son argent, amassé sou par sou et à qui elle devait des jouissances sans nombre.

Mais elle eut menti aux principes dont elle s'était toujours inspirée si aux approches de la mort, elle eût fermé les yeux pour ne la point voir venir.

Elle l'attendait résignée, sans révolte, et s'y préparait en prenant ses dernières dispositions, ainsi qu'il convient quand on va partir pour ne revenir jamais.

Après l'entretien que durant la matinée de ce jour elle avait eu avec Jérôme Leclerc, elle s'était remise à ses occupations ordinaires, conservant tant de calme que nul n'aurait pu se douter de la gravité des pensées qui hantaient son esprit.

Puis, le soir venu, elle avait commencé à se recueillir en vue du rendez-vous qu'elle avait donné au notaire.

Vers huit heures, le souper finissait.

Sur la table devant laquelle elle était assise avec Ursule et Isidore, les dernières clartés du jour entrant par la croisée ouverte lentement s'éteignaient.

Le repas avait été silencieux.

Il en était toujours ainsi, la mère Billot et Ursules s'étant accoutumées à attendre pour échanger leurs confidences qu'Isidore se fût retiré.

Ce soir-là, suivant sa coutume, il n'avait pas encore avalé sa dernière bouchée qu'il se leva.

De son pas nonchalant de quinquagénaire alourdi moins encore par la fatigue du travail des champs que par les longues veilles au cabaret, il sortit après avoir embrassé sa fille du bout des lèvres et sans dire un mot à la mère Billot.

Elle savait qu'il la boudait ; aussi, ne manifesta-t-elle ni colère, ni surprise.

En d'autres circonstances, peut-être ne l'eût-elle pas laissé sortir sans lui reprocher la grossièreté de son procédé.

Il lui arrivait fréquemment de s'en plaindre à lui-même.

Mais, désirant être seule afin de recevoir Leclerc, elle était trop heureuse de voir partir Isidore pour s'offenser de son mutisme.

Quand il se fut éloigné, elle quitta la table à son tour.

Ursule fit comme elle et ensemble, l'aïeule appuyée d'une main sur sa canne, de l'autre au bras de sa petite nièce, celle-ci la guidant avec sollicitude, elles allèrent s'asseoir dans une pièce attenant à la salle où elles venaient de souper.

Dans cette pièce, aménagée par un tapissier de Nîmes quand Ursule était revenue du couvent, le mobilier contrastait par son luxe relatif avec l'ameublement de la ferme.

La jeune fille avait là son piano, ses livres, son bureau, sa table à ouvrage ; elle s'y tenait ordinairement quand elle n'était pas dans sa chambre ou hors de la ferme et lorsqu'elle veillait avec grand'mère.

La mère Billot prit place dans son fauteuil près de la croisée, tandis qu'Ursule moins pressée de s'asseoir allait et venait autour d'elle avec des mouvements et des gestes qui trahissaient à son insu quelque impatience.

—Ne pensez-vous pas, grand'mère, demanda-t-elle tout à coup, qu'il serait plus agréable de passer la soirée dehors que dedans ? Une promenade avant de vous mettre au lit vous disposerait au sommeil.

—Je ne puis sortir, ma chérie, répondit la mère Billot ; j'attends quelqu'un. Mais, ajouta-t-elle aussitôt, si tu désires la clé des champs, je te la donne.

Un sourire de satisfaction passa sur le visage d'Ursule.

Cependant, elle faisait mine de refuser.

—Oh ! grand'mère, vous laisser seule !

—Je veux être seule, reprit vivement la mère Billot ; j'ai à m'occuper d'affaires sans intérêt pour toi. Sors si le cœur t'en dit.

L'offre répondait sans doute à un secret désir d'Ursule, car, sans plus se faire prier, elle l'accepta.

—Alors, j'irai prendre des nouvelles du père Botrel : voilà plusieurs jours qu'on ne l'a vu.

—Plusieurs jours ! Rêves tu ? Il est venu hier.

C'était vrai que le sergent avait fait la veille une visite à la ferme et qu'Ursule en se donnant l'air de l'ignorer ne cherchait qu'à justifier celle qu'elle voulait lui faire.

Elle rougit en voyant sa petite ruse percée à jour.

La mère Billot reprit :

—Mais ça ne fait rien. Va chez notre ami ; je t'enverrai chercher dans une heure.

—C'est inutile, grand'mère ; il me ramènera.

Elle se penchait sur son aïeule et tendrement l'embrassait.

Celle-ci la retint un moment, le bras autour de sa taille souple que dessinait un élégant corsage en soie grise.

Elle plongea ses regards dans les beaux yeux fixés sur elle, et malicieuse, elle dit :

—Je ne te demande pas tes secrets, petite. Mais il me paraît que depuis quelque temps, tu y vas bien souvent chez le père Botrel.

—Oh ! non, grand'mère, je vous assure, balbutia Ursule qui se troublait.

A continuer.

Lu sur une pancarte accrochée à la porte d'une petite crèmerie du Faubourg Saint-Antoine :

LAIT CHAUX MATIN ET SOIR

Au moins, comme ça il n'y a pas tromperie sur la marchandise vendue !